

Les bonnes feuilles

Extraits choisis de l'ouvrage

L'intention réparatrice

*L'expiation pour la consolation
du Cœur très unique de Jésus-Marie*



La Vierge Marie pose la main sur l'épaule de sœur Lucie. Ce contact lui manifeste bien la réalité physique de cette apparition et, d'autre part, elle tient dans son autre main son propre Cœur entouré d'épines.

Au même moment, l'Enfant lui dit : « *Aie compassion du Cœur de ta Très Sainte Mère, couvert des épines que les hommes ingrats lui enfoncent à tout moment, sans qu'aucun acte de réparation soit fait pour les en retirer.* »

Nous ne sommes pas dans le temps de la vie terrestre de la Vierge Marie, mais au moment de l'apparition, en 1925. Des hommes ingrats, pour lesquels la Vierge Marie a tant fait, enfoncent des épines qui sont les sacrilèges commis contre la Vierge, les péchés qui l'outragent personnellement. À tout moment, les hommes ingrats enfoncent ces épines dans le Cœur de la Vierge, et aucun acte de réparation n'est fait pour les en retirer.

La confession

La petite « barrière blanche »

La confession est dans toutes les remarques que nous fait la Sainte Vierge. Il y a des paroles, des gestes, des rites qu'on pratique sans y faire grande attention. Bonjour, bonsoir, comme dans les paroisses de tradition, l'habitude de prendre de l'eau bénite pour se libérer des fautes vénielles, quitte à tout reprendre à la sortie, comme les gens qui ont des gestes machinaux. Il y a des gestes qui ne sont pas machinaux et ne doivent pas l'être.

Je viens de remarquer l'insistance que notre Mère chérie met dans le rappel qu'Elle trouve nécessaire, et Elle insiste, le rappel des confessions quasi obligatoires, dans les dévotions qu'Elle nous recommande et même qu'Elle nous impose de la part de son Fils. Vous ferez ceci, vous ferez cela, et toujours, c'est à faire après avoir fait une bonne confession et une bonne Communion. La Communion, je veux bien, mais la confession ? C'est important. Elle a insisté. Confession quasi obligatoire. J'étais habitué, mais je viens d'interpréter ce rappel de la confession avant toute chose comme le signe évident que la Très Sainte Vierge attache à la confession une importance spéciale. Peut-être vous dites-vous, qu'on le sait depuis longtemps. Mais moi, je suis vieux, j'oublie et de temps en temps, cela revient, cela me frappe. **La Sainte Vierge attache à la confession une importance spéciale.** Où voyez-vous cela ? Partout et tout le temps. Dès qu'Elle ouvre la bouche pour parler des petites dévotions que le Bon Dieu veut voir instaurées dans le monde entier, Elle n'oublie pas de noter la confession. Elle insiste sur le chapelet, la Communion, oui, mais après avoir fait une bonne confession. Alors ? Elle y tient !

Tout d'un coup, j'ai vu comme **une petite barrière blanche à l'entrée du jardin de l'Immaculée** : à ne pas franchir sans réfléchir. C'est comme si notre Mère chérie était postée dans une petite guérite du métro d'autrefois, prête à nous demander notre billet. Notre billet de confession, oui, et qui ose, en sa présence, sauter par-dessus le portillon (personne !), en ignorant cette bonne Mère qui se plie à ce travail incessant avec tant d'amabilité ? Elle est dans sa petite guérite devant laquelle passent les gens pour entrer dans le métro.

LOURDES

SAVONS-NOUS ce qu'il y a de prodigieux dans cette croyance de Lourdes ? La Vierge Mère de Dieu est descendue parler aux hommes en ce lieu, de cette grotte. Ce rocher est devenu une autre Terre sainte et les miracles de l'Évangile se reproduisent là comme autrefois à la parole de Jésus. La puissance de Dieu ici pénètre le monde sur les pas de l'Immaculée, elle demeure encore à l'œuvre un siècle après son apparition... Prodige visible aux seuls yeux de la foi ! Une autre personne proche nous disait alors, avec toute la tristesse de ne pas comprendre, de ne pas consentir aux desseins de Dieu : « *Comme c'est étrange que ce soit Marie qui soit apparue à Bernadette et non Jésus lui-même !* » Il est vrai : tout est étrange, tout est si inattendu et surprenant, pour la créature, des desseins de Dieu. Mais il nous est dur de les examiner et de regimber contre l'aiguillon ; il vaut mieux consentir aux merveilles d'une Sagesse divine et paternelle. Sans doute Jésus réserve-t-il son apparition glorieuse à la fin des temps, à ce retour en



L'abbé Peyramale et l'église du Sacré-Cœur

BERNADETTE Soubirous a été baptisée dans l'église paroissiale de Lourdes, le 9 janvier 1844. Trente-trois ans plus tôt, le 9 janvier 1811, naissait et était baptisé à Momères, dans le même département des Hautes-Pyrénées, Marie-Dominique Peyramale. Nommé curé de Lourdes en décembre 1854, quand le pape Pie IX proclamait le dogme de l'Immaculée Conception, il mourut le 8 septembre 1877, en la trente-troisième année de sa petite paroissienne.

« La photographie que nous connaissons de l'abbé Peyramale est rebutante pour les jeunes générations, écrivait notre Père, mais non pas pour nous autres. Au contraire, attachante... Comme aussi les photos prises de Bernadette. Leurs êtres à eux deux étaient de la même espèce qui n'existe pour ainsi dire plus. Trop intérieurs, pénétrés de crainte de Dieu, de componction, de sagesse surnaturelle pour être photogéniques. De ces sortes de gens qui auraient pu vivre trente ans à Nazareth sans être remarqués de personne, mais de Dieu seul, choisis par lui pour accomplir son œuvre. Je ne pense pas qu'on travaille jamais à la canonisation de l'abbé Peyramale, parce qu'il était bourru, et qu'il se fâcha en plusieurs circonstances, ayant été très dérangé dans ses plans d'organisation du pèlerinage, blessé dans sa grande susceptibilité, un peu pitoyable, mis de côté, chargé de dettes sur la fin de sa vie...

« Seulement, voilà ! Lui et elle se présentèrent comme un Œdipe à Colonne et son Antigone chrétienne. Elle seule l'aima au point de prier chaque jour pour lui avec une incroyable reconnaissance, et lui ne connut personne d'autre pour qui son cœur débordât en secret d'une affection de père semblable à celle que saint Joseph recevait de Dieu même pour ses chers trésors, Jésus et Marie, dans le silence de Nazareth. *C'est de ce genre de pauvreté évangélique et de modestie du*



L'abbé Peyramale

France (environ 5 km), la croix y fut arborée au chant des hymnes, des cantiques et des prières selon d'anciennes cérémonies de l'Église, comme pour vouer et offrir la place à Dieu au nom de la Vierge.

● *Guérisons et miracles.*

Bientôt après, les miracles ordinaires et les guérisons soudaines et fréquentes attirèrent à cette fontaine un grand concours de fidèles. Comme la dévotion augmentait de jour en jour, on y éleva provisoirement une petite chapelle. Puis on y bâtit l'église voûtée qu'on voit maintenant.

● *La statue miraculeuse.*

Sur l'autel on plaça une statue de Notre-Dame de Pitié, sans doute parce que la dévotion à la Vierge douloureuse était répandue à cette époque dans le midi de la France et en Espagne. Par ailleurs, Marie portant sur ses genoux le corps de son Fils représentait bien *“la Mère du Rédempteur”*. Cette statue allait bientôt devenir miraculeuse. Durant les guerres de religion, vers 1590, un capitaine de bandes protestantes vint à Garaison ; après avoir saccagé une ancienne commanderie de Templiers, voisine de la chapelle, il jeta dans un grand foyer la statue en bois qui surmontait le maître-autel. *« Le feu brûla plus de deux heures, sans offenser tant soit peu l'image sainte »*, écrit Molinier trente-cinq ans



CHEMIN DE CROIX

EN ESPRIT DE RÉPARATION DES OUTRAGES FAITS AU CŒUR IMMACULÉ DE MARIE

Prière préparatoire

NOUS sommes ici dans votre sanctuaire béni, ô Cœur Immaculé de Marie couvert d'épines, pour revivre avec vous ce jour où, votre Fils et vous, vous êtes offerts en sacrifice pour notre salut et celui du monde entier.

Lors de votre neuvième Apparition ici à Lourdes, vous avez demandé à Bernadette d'aller gratter le sol. Vous lui avez alors dit : *« Allez à la source, boire et vous y laver »*, et vous avez ajouté plusieurs fois : *« Pénitence, pénitence, pénitence. Priez pour les pécheurs »*. »

De la même manière, le 13 juillet 1917, Lucie, François et Jacinthe de Fatima ont vu à votre gauche, *« un peu plus haut, un Ange avec une épée de feu à la main gauche ; elle scintillait, émettait des flammes qui paraissaient devoir incendier le monde (...) ; et l'Ange, désignant la terre de sa main droite, [dit] d'une voix forte : “ Pénitence, Pénitence, Pénitence ! ” »*

Inscrivez en nos cœurs cette parole de pénitence. *« Quiconque croit remédier à son péché sans pénitence est forcé »* dit saint François de Sales. Veuillez nous entraîner à votre suite sur ce chemin de Croix dans un véritable esprit de réparation et de pénitence, car si nous ne faisons pas pénitence, Notre-Seigneur nous a assurés que nous périrons tous. Vous qui avez pleuré à la rue du Bac, à La Salette, à Pontevedra, apprenez-nous à pleurer, non pas des larmes de vaine compassion, mais des larmes intérieures et sincères, des larmes de contrition et de pur amour, qui puissent vous consoler et nous rendre salutaires les souffrances ineffaçables de la Passion de votre divin Fils. Ainsi soit-il.